

Editorial

La machine de Turing

J.-L. P.

(Paru dans *Le Canard enchaîné* N°5112 – octobre 2018)

Avant-Propos. - Nous remercions *Le Canard enchaîné* d'autoriser la reproduction de sa rubrique *Le Théâtre* de **La Mare aux Canards** comme partie éditoriale de notre bulletin. L'esprit de notre fondateur de la revue, Edmond Bianco, fidèle lecteur du journal qui a 102 ans en 2019, continue à nous habiter. Point nécessaire de faire le lien avec l'article de ce numéro. (N.D.L.R.)

---0---

« IL Y A des moments de malaise. C'est qu'Alan Turing, le héros de cette histoire vraie, bégaie affreusement, notamment lorsqu'il est sous le coup de l'émotion et que l'agitent des gestes étranges et saccadés. On se dit que l'acteur Benoît Solès (qui a écrit la pièce) devrait en faire moins, que ce serait moins malcommode pour le spectateur... Et puis non, finalement.

Car le vrai Turing (1912-1954) était ainsi : proche de l'autisme, à la fois fan de Blanche-Neige et mathématicien génial, qui, on ne l'a su que longtemps après sa mort, réussit, en 1942, à décrypter Enigma, le code chiffré utilisé par les nazis, exploit secret qui sauva des millions de vie. Mais ce héros était homosexuel. Pour la loi britannique, un crime jusqu'en 1967. Turing en fut l'atroce victime, jusqu'au suicide.

Avec ses beaux moments amoureux, sa drôlerie, sa dureté, cette pièce impeccablement mise en scène par Tristan Petitgirard appelle à l'émerveillement (face à la nature, au mystère des choses, à tout ce que nous ne comprenons pas) et au respect des différences (un peu trop démonstrativement, parfois). Lesquels sont, au fond, inséparables.

- Au Théâtre Michel, à Paris.

